

Zeitschrift: Arbido
Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz
Band: - (2015)
Heft: 3: GLAM und/et/e Wikimedia

Artikel: Trouver chaussure à son pied : Wikimédia Commons pour valoriser la collection du Musée de la chaussure
Autor: Volken, Serge
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-770040>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Trouver chaussure à son pied: Wikimedia Commons pour valoriser la collection du Musée de la chaussure

Serge Volken, co-fondateur du Musée de la chaussure à Lausanne Rama, wikimédien

En février 2015, le Musée de la chaussure à Lausanne et le wikimédien Rama ont mis en ligne 350 images de souliers sur la médiathèque libre Wikimedia Commons, ceci afin de valoriser les collections du musée et favoriser le partage et l'échange de connaissances.

Le Musée de la chaussure

Avec un peu moins de 12 m² de surface d'exposition, le Musée de la chaussure à Lausanne est probablement le plus petit musée visitable de Suisse. Il présente 5 000 ans d'histoire de la chaussure, à voir et à toucher. La collection est composée de reproductions fidèles d'originaux connus par l'étude et l'analyse scientifique de vestiges archéologiques.

Ce musée atypique, dans une arcade avec pignon sur rue, s'est créé en 2003. Il est issu du centre de recherche de calcéologie et cuirs ancien Gentrle Craft, alors actif depuis dix ans dans le domaine de la conservation et de la documentation de chaussures et objets en cuir provenant des découvertes archéologiques, en Suisse comme à l'étranger.

Avec la chaussure, nous avons affaire à un objet de courte durée de vie, soumis à une constante évolution des modes et des techniques de fabrication. Elle devient ainsi chrono-sensible, ce qui permet des datations précises utiles à toutes les disciplines de la recherche sur le passé, comme l'archéologie, l'histoire, l'ethnographie, l'histoire de l'art et des costumes, et bien d'autres. Le matériel de comparaison mis à la dis-

position de la recherche contribue ainsi activement au savoir collectif.

À quoi sert un musée?

L'échange d'information est l'un des piliers du monde scientifique, où l'on cherche bien plus à se tenir au courant des derniers développements et les faire connaître qu'à monétariser le savoir. Cet échange de connaissances est la source même du progrès humain. Dans les domaines historique et ar-

Les formes de diffusion classiques sont inaccessibles pour un petit musée avec un budget très faible.

chéologique, nous avons affaire à un patrimoine, c'est-à-dire, par définition, à un bien public. Il y a donc devoir de partage. Selon le code déontologique du Conseil international des musées (ICOM), les musées assurent la protection, la documentation et la promotion du patrimoine.

Pourtant, les formes de diffusion classiques sont inaccessibles pour un petit musée avec un budget très faible et sans aucun soutien des deniers publics: imprimer et diffuser des prospectus et des catalogues suppose des dépenses alors impossibles. Tout un trésor patrimonial se trouve ainsi condamné à une certaine obscurité sans l'existence des plate-formes numériques qui offrent un moyen de diffusion mondial et gratuit, avec une facilité d'accès incomparable.

Afin de promouvoir son patrimoine, le Musée de la chaussure a donc décidé d'investir les espaces virtuels: il a créé une page Internet¹ afin de présenter le musée et son activité (en quelque sorte la plaquette de l'institut) et communique avec les passionnés via des plate-formes participatives (comme le réseau social Facebook² ou la chaîne Youtube³) pour raconter le feuilleton des recherches et reproductions en cours.

Le libre accès garantit une visibilité mondiale et immédiate, et les contenus

peuvent se copier à travers les réseaux des communautés les plus diverses, y compris pour s'utiliser dans des publications et mémoires. Cette visibilité et l'augmentation du rayonnement qui en découle sont indispensables à une institution à but non lucratif à la recherche de soutiens. Grâce aux technologies numériques, certains savoirs peuvent s'émanciper des circuits de diffusion commerciaux en les rendant libres et garantissant la fluidité des échanges.

Mise en ligne des collections sur Wikimedia Commons

La promotion de ce patrimoine semblait incomplète sans un catalogue en ligne. Toutefois, comme la base de données dédiée nécessaire était trop coûteuse, gourmande en temps et complexe à mettre sur pied, photographier

Sans les plate-formes numériques, tout un trésor patrimonial se trouve condamné à une certaine obscurité.

les pièces et les mettre en ligne sur Wikimedia Commons était la solution parfaite pour pallier ces difficultés.

Au Musée de la chaussure, l'offre en est venue spontanément du contributeur Rama, qui a réalisé les clichés et les a publiés sur Wikimedia Commons.

Les auteurs

Serge Volken dirige le Musée de la chaussure. Son épouse, Dr. Marquita Volken, est l'instigatrice véritable de la collection et grande spécialiste en calcéologie. Il dit souvent en plaisantant qu'elle est la déesse des chaussures anciennes, alors que lui n'est que le grand prêtre.

Le logo du musée est une illustration d'un ouvrage de pièces racontant des histoires de cordonniers: DELONY, Thomas, *The Pleasant History of the Gentle Craft*, 1648. L'art de la cordonnerie y étant décrite comme l'artisanat gentil ou «Gentle Craft».

1 Site Web: www.shoemuseum.ch

2 Page Facebook: www.facebook.com/pages/Gentle-Craft-Shoe-Museum/123551434368584

3 Chaîne Youtube: www.youtube.com/user/ShoeMuseumLausanne



III. 1: Exemple d'exploitation de collections patrimoniales par le public: reconstitution historique de la bataille de Waterloo en 2012. (Par Blaue Max, CC BY-SA 4.0, via Wikimedia Commons)



III. 2: Une source d'inspiration pour la mode: reconstruction d'une sandale d'Allendale (Royaume-Uni), d'après une trouvaille archéologique du 1^{er} siècle. (Par Rama & the Shoe Museum in Lausanne, CeCILL ou CC BY-SA 2.0 fr, via Wikimedia Commons)

Cette plate-forme gratuite offre une architecture informatique fiable, stable et constamment mise à jour; de plus, les données sont maintenant à l'abri sur un système de serveurs qui resterait accessible même en cas de perte totale du système informatique de l'institut.

La mise en ligne de la collection du Musée de la chaussure sur Wikimedia Commons est d'abord motivée par une demande croissante d'informations, notamment dans les domaines de la recherche archéologique, historique et histoire de l'art – les films ou pièces de théâtre à caractère historique ou les scènes de reconstitutions historiques sont de plus en plus en vogue – ou

comme source d'inspiration pour les créateurs de la mode.

Des collections exploitées pour la reconstitution ...

Parmi les domaines demandeur d'informations, la reconstitution historique est très en vogue: il s'agit d'un mouvement culturel actif et participatif qui dépasse les frontières nationales. Il se compose de nombreux passionnés qui remettent le passé en scène, peaufinant costumes et accessoires dont l'authenticité est source de prestige et de fierté. Ainsi serait-il aujourd'hui possible de mobiliser une armée de guerriers d'ères les plus diverses, tous en costume et

équipement d'époque. Pour donner un ordre de grandeur, la reconstitution de la bataille de Waterloo a réuni plus de 5 000 participants en uniformes historiques des différentes armées, y compris la cavalerie, l'artillerie, les campements et une masse d'accessoires et équipements divers. Pour la majorité de ces voyageurs temporels, le but de l'activité est d'assembler et de fabriquer soi-même son équipement, de la façon la plus fidèle à l'original que possible; se pavaner entre passionnés durant un week-end prolongé n'est que la cerise sur le gâteau. En offrant une source d'informations fiable, ce sont des millions de passionnés que l'on touche dans le monde entier.

La mise à disposition de ressources à l'authenticité garantie vise aussi à éviter l'erreur patente: par exemple, le film *Gladiator*, censé représenter la Rome antique, montre un protagoniste principal chaussé de Doc Martens (créées en 1947) maladroitement modifiées; pour faire mieux, les accessoiristes auraient dû se référer aux publications limitées d'une presse spécialisée obscure, cachées dans les méandres de bibliothèques.

Par contraste, l'accès aux ressources par simple mots-clefs, sur une plateforme constamment entretenue et mise à jour, est un progrès appréciable pour les costumiers du septième art et pour la création artistique en général.

... ou pour la mode

Divers domaines créatifs comme l'écriture, l'image, la musique ou les inventions techniques cherchent à protéger leurs intérêts par la législation du copyright ou du droit d'auteur, ce qui suscite

Wikimédia Commons est gratuit et offre une architecture informatique fiable, stable et constamment mise à jour.

un système de licences compliqué et parfois opaque. Dans le monde de la mode, la protection de la propriété intellectuelle fonctionne différemment: c'est le droit des marques qui fournit l'essentiel de la protection, tandis que les vêtements et accessoires relèvent du design industriel et de l'artisanat.

Feldern des MediaWiki Template zugeordnet. Zugleich werden Kategorien sowie zusätzliche Templates für Sprachvarianten, Lizenzen etc. hinzugefügt.

2 Digital Brainstorming, «Public Domain – Gratis Kultur für alle – Eine Arbeitstagung» [online], [2015], <http://www.digitalbrainstorming.ch/de/programm/public-domain>

Sind alle relevanten Felder ausgefüllt, wird im dritten Schritt eine Vorschau der Inhalte angezeigt. Ist man mit dem Resultat zufrieden, kann im vierten und letzten Schritt der Uploadprozess gestartet werden. Je nach Menge und Grösse des Inhalts kann das Hochladen einige Minuten bis hin zu mehreren Stunden in Anspruch nehmen.

Das Vorgehen bei einem Upload wurde an der Tagung Public Domain – Gratis Kultur für alle² präsentiert, die Folien zu Theorie und Praxis des GWT sind auf der entsprechenden Website zu finden.

Kontakt: romano.staehli@nb.admin.ch

Twitter: @RomanoST

Weltweite Beachtung für lokalhistorische Sammlung – Teilbestand der ZB Solothurn auf Wikimedia Commons

Verena Bider,
Direktorin Wissenschaftliche Bestände
und Sammlungen, Zentralbibliothek
Solothurn

Die Zentralbibliothek Solothurn hat einen Teil ihrer Grafiksammlung in hoher Auflösung auf Wikimedia Commons hochgeladen. Sie verzichtet auf Gebühren für Datenversand und damit auch auf direkten Kontakt mit den Nutzenden, erreicht jedoch weltweit ein sehr grosses Publikum und gewinnt Zusatzkenntnisse durch Korrekturen der Schwarmintelligenz.

Die lange Vorgeschichte ...

Die Zentralbibliothek Solothurn hat seit den 40er-Jahren des 20. Jahrhunderts systematisch eine Grafiksammlung aufgebaut. Einen Schwerpunkt bildete, dem kantonalen Sammelauftrag gemäss, die «Solothurnische Ikonographie», die mit Porträts, Abbildungen solothurnischer Orte und mit historischen und kulturhistorischen Bildern die solothurnische Geschichte dokumentiert – ein attraktiver Bestand für die verschiedensten Nutzergruppen. Allerdings ist die Grafiksammlung heute Nebensammelgebiet: Es wird nur noch passiv gesammelt, z.B.

werden Grafiken aus Nachlässen entgegengenommen. Insgesamt hat das Bildmaterial jedoch hohe strategische Bedeutung.

Erschliessung

Bis vor wenigen Jahren verschafften sich die Benutzenden einen Überblick ausschliesslich im persönlichen Gespräch mit dem Verantwortlichen für die Bildersammlung. Er legte die seit Beginn der Sammeltätigkeit aufgebauten thematisch geordneten Zeigebücher vor und bot aufgrund seiner grossen Erfahrung weiterführende Beratung an.

Die elektronische Erschliessung konnte aus verschiedenen Gründen sehr lange nicht angegangen werden. Im Jahre 2005 entschieden wir uns notgedrungen für eine proprietäre Zwischenlösung. Der Katalogchef programmierte unter Verwendung von Vorarbeiten einer Churer Diplomarbeit¹ eine Datenbank auf MySQL, eine Kunsthistorikerin erstellte die Beschreibungen.

Digitalisierung und Webpublikation

Im Jahr 2007 konnten wir mithilfe zweier von der Stadt Solothurn finanzierter Personen die ca. 2000 kleinen und mittleren Formate der «Solothurnischen Ikonographie» digitalisieren. Die Digitalisate wurden als TIFF-Datei-

en abgelegt, zur Erleichterung der Nutzung zusätzlich auch im komprimierten Format JPEG.

Im Jahr 2010 machten wir die Bilder auf unserer Website zugänglich – in niedriger Auflösung. Einerseits war das notwendig wegen der damals noch langsamen Anbindung unseres Web-servers an das Internet, andererseits hat-

Die Daten waren in den Tiefen des Web versunken.

ten wir nicht in jedem Fall vollständig abgeklärt, ob das Werk wirklich frei ist – dass wir uns damit in einer Grauzone bewegten, nahmen wir in Kauf. Nicht geschützte Bilder konnten unsere Nutzenden gegen eine Gebühr in hoher Auflösung beziehen.

Der Webauftakt wurde, auch dank intensiver Medienarbeit, zunächst ein grosser Erfolg. Es gab viele erfreute Rückmeldungen und viele Bestellungen von Tiff-Dateien. Nach einiger Zeit ging die Benutzung etwas zurück; der Markt war fürs Erste wohl gesättigt. Und: Wer nicht über die Medienmitteilung davon gehört hatte, fand die Daten nur zufällig; sie waren in den Tiefen des Web versunken.

Wir haben die Vorgeschichte ausführlich geschildert. Sie ist wichtig,

1 Schneider, Susanne, 2000